

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Tchibanga : arrivée hier de la dépouille du Dr Moutsinga

"YA Tsingue" a reçu l'ultime hommage des populations nyonoises et des administrations locales.

Christian KOUIGA & MIHINDOU-MIHINDOU
Tchibanga/Gabon

La dépouille du docteur Hervé Moutsinga, membre de la Cour constitutionnelle, décédé le 2 février dernier à Libreville, est arrivée hier, en fin de matinée, à Tchibanga, chef-lieu de la province de la Nyanga dont il était un des illustres fils. À l'aéroport local de Mikouelengui, au bas de la passerelle de l'avion transportant le corps de celui qui était jusque-là le doyen des juges constitutionnels, étaient

présents la gouverneure de la province Nicole Nouhondo, les personnalités administratives et politiques locales et les cadres natifs de la région. L'émotion était à son comble. Davantage à l'arrivée du cortège funèbre et à sa résidence du quartier Nyanga, où des notables triés sur le volet avaient déjà pris place, dans le strict respect des mesures barrières.

L'exposition de la dépouille a été suivie immédiatement des hommages et de la signature du livre de condoléances, conformément au programme établi. D'abord la famille. Ensuite la délégation de la haute juridiction conduite par la juge constitutionnelle Lucie Akalane. Suivaient ensuite le corps judiciaire et les autres administrations locales sous la



Ici, l'arrivée du corps à sa résidence de la Nyanga à Tchibanga.

houlette de la gouverneure de province, Nicole Nouhondo. Et, ainsi de suite : bureaux des collectivités locales (mairies et Conseil départemental), parlementaires, chefs de quartiers et

délégation du Parti démocratique gabonais (PDG).

Malgré les bavettes de protection que portaient parents, amis et connaissances présents au domicile du défunt où la bière était

posée sur un catafalque, on pouvait lire sur tous les visages un grand désarroi. L'inhumation de l'illustre disparu aura lieu ce samedi. Dans la stricte intimité familiale.

Front social : grogne à la société Soleo



Les grévistes à leur piquet.

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

LES employés de la Société de logistique et d'extraction de l'Ogooué (Soleo) sont en arrêt concerté de travail depuis le 16 février 2021. Ce mouvement est consécutif à l'expiration du préavis de grève déposé sur la table de la direction générale depuis le 9 février écoulé, par la centrale syndicale

Sygama, sollicitée par l'ensemble du personnel.

À l'origine de cette montée d'adrénaline, explique Moïse Madola, président du Syndicat gabonais des marins, le refus d'augmenter les salaires depuis 8 ans que la société existe, l'absence de plan de carrière, le non-respect de la législation en ce qui concerne la marine marchande et le personnel navigant. Sans oublier les manquements à la

convention collective pour ce qui est des agents travaillant à l'atelier.

Depuis 2017, poursuit notre interlocuteur, "des doléances et des revendications ont été déposées auprès de la direction qui en fait fi. En 2019 nous avons relancé le dossier, en vain".

La direction générale a cependant initié une rencontre. Mais le syndicat aurait refusé de prendre part à ce rendez-vous qui, à en croire Moïse Madola, n'obéit pas à la procédure légale relative au conflit collectif du travail. "Pour nous convier, il aurait fallu saisir d'abord l'autorité compétente, ensuite le syndicat pour qu'on se retrouve dans une séance de travail tripartite qui serait sanctionnée par un procès-verbal dûment signé par les autorités". Pendant la durée du préavis, "la loi prévoit que les parties trouvent un compromis" selon le syndicaliste. Seulement la direction générale s'est refusé de nous recevoir, préférant rester murée dans sa carapace "

Transport urbain : au bon coin des taximen



Le bon coin de récupération des taximen.

DE gros arbres au feuillage épais offrent un bon abri aux transporteurs qui en ont fait un lieu leur permettant de récupérer et de déstresser.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

Il est 13 heures ce jour-là. Un soleil de plomb darde ses rayons brûlants sur la capitale économique. Les rues sont peu fréquentées. Au bord de la ruelle située derrière la cité SNBG, non loin de la Place Vannoni, dans le 3e arrondissement, cinq taxis bien alignés sont garés à l'ombre des arbres.

Portières ouvertes, chemise posée sur le toit du véhicule, un homme, torse nu, dort à poings fermés dans un véhicule. C'est le propriétaire du taxi. Le vent doux qui trahit souvent la montée de la marée le berce dans son sommeil du juste. Pendant ce temps, ses deux collègues échangent, assis sur un morceau de bois. Leurs voix sont à peine audibles. Il paraît que tout bruit n'est pas le bienvenu. Plus loin, un autre jette un coup d'œil sur son moteur. Peter a, quant à lui, ouvert le capot de son véhicule à l'effet de refroidir son moteur.

"À la maison je ne trouve pas le temps de me reposer, en raison du bruit de mes enfants. Or ici je me détends pour bien reprendre le travail vers 14 h 30", nous explique Éric, un compatriote. Pour d'autres, l'endroit est idéal en vue de chasser le stress accumulé en matinée et mieux aborder l'après-midi.

Au bon coin des taximen, nombre d'entre eux, à force de se rencontrer, ont fini par se familiariser.